



Dans ce quartier où les boutiques sont reines, difficile de sortir du lot. Mais entre les restaurants et les magasins indépendants de vêtements ou de déco qui font la richesse du secteur, on trouve aussi quelques enseignes dont l'activité interpelle. Voici une petite sélection loin d'être exhaustive...

Des trophées en pagaille

C'est un tout autre univers que l'on découvre en ouvrant la porte du magasin de Jérôme Bianchi. Cela fait 29 ans que l'enseigne familiale, Au Trophée Olympique, trône le long du cours Alsace-Lorraine. « Je vends toutes sortes de récompenses, confie le gérant, j'ai entre 200 et 250 modèles ». Coupes, médailles, trophées... Sur les étagères, on trouve aussi quelques modèles étonnants, comme une réplique de la coupe de l'Euro 2016 (photo ci-dessus). « On a toujours besoin de moi, mon terrain d'activité est extrêmement large. Je vends des choses que l'on ne peut même pas imaginer ».



Un magasin au poil ☐☐

Sur le cour Alsace-Lorraine, sa devanture attire l'oeil et son nom interpelle : Au sanglier de Russie est le spécialiste de... la brosse. à cheveux, à bain, à dents, blaireaux, sets de manucure, peigne en corne, pinceaux de maquillage, plumeaux... On en passe dans la vaste gamme de ce qui fut à l'époque une fabrique de broserie. Fondée en 1814 dans le quartier Saint-Pierre, déménagée sur le cours quelques décennies plus tard, elle se fournissait alors en poils de sanglier venus de Russie. Deux cents ans ont passé, mais l'enseigne est toujours là avec ses matériaux de qualité : bois d'olivier, ébène, palissandre sont associés à des poils de blaireaux, poney, martre, chèvre, sanglier, mangouste, oreille de veau... Mais aussi des fibres synthétiques pour répondre aux besoins d'aujourd'hui. Car le Sanglier de Russie vend aussi pour l'industrie, les beaux-arts, la prothèse dentaire... Et son gérant Olivier Darnault a su faire évoluer son enseigne avec son temps en développant notamment la vente en ligne.



De l'art et des notes

Cela fait quatre années qu'Hervé et Emma Berardet-Phan tiennent leur atelier Guitare et création, au 49 de la rue Saint-James. Ça a été le coup de foudre pour le couple lyonnais venu visiter Bordeaux il y a quelques années, et qui a choisi de tout quitter pour venir s'installer et vivre de sa passion. Guitares, amplis, micros, et toutes sortes d'accessoires couvrent les murs et les couloirs de la boutique. « Pour fabriquer une guitare acoustique, il faut généralement 180 heures, réparties sur trois mois. L'étape cruciale, c'est la construction de la table d'harmonie, c'est ce qui va produire le son de l'instrument », explique Emma. Dans ce havre de création, différents artisans façonnent de leurs propres mains des pièces uniques. C'est une atmosphère paisible où l'on prend plaisir à saisir les quelques notes sauvages qui s'échappent de l'atelier, où l'on se délecte à sentir l'odeur de bois travaillé qui flotte dans le magasin.



Les rats n'ont qu'à bien se tenir

C'est une bien surprenante vitrine qui anime la rue du Pas-Saint-Georges, entre cours Alsace-Lorraine et place Camille-Jullian. Il faut dire qu'il n'y en a pas beaucoup qui mettent des rats morts en décoration, alors « ça attire l'oeil », commente Émilie, la secrétaire de SOS Hygiène Chimie. « Les gens demandent à rentrer pour prendre des photos avec la vitrine en arrière-plan ». À Bordeaux, c'est Thibault Dubreuil qui gère l'entreprise familiale en place depuis deux générations. Des magasins comme celui-ci, il n'y en a que deux en France et l'efficacité est visiblement au rendez-vous, explique Émilie : « le métier que nous faisons sort de l'ordinaire. Notre quotidien est très différent de celui des autres. On a un produit de qualité qui fonctionne très bien et ça se voit : en général, après une opération de dératisation, on trouve des tas de cadavres de rats ».



Des filets de haute couture

Impossible de ne pas remarquer la longue façade rouge de l'atelier de fabrication de filets, situé au 51 rue Sainte-Colombe. Des mètres de fils remplissent les locaux de l'enseigne familiale, qui se transmet de père en fils (et fille) depuis 1622. Expert dans leur domaine, les onze salariés de

Jean-Louis Larrieu (dont Éric et Laurence en photo ci-dessus) tissent aussi bien pour des commandes en France qu'à l'international. « Nous fabriquons toutes sortes de filets possibles et inimaginables, explique le gérant. On trouve toujours une solution aux problèmes des gens, 1000 mètres de fils peuvent être assemblés dans cet atelier si on le souhaite ».